



HAL
open science

Au contact de nos morts

Pascaline Thiollière

► **To cite this version:**

Pascaline Thiollière. Au contact de nos morts : Ambiances et mises en gestes d'un territoire flou. Géographie et cultures, 2019, Spatialités et pratiques funéraires, 110, pp.139-157. 10.4000/gc.12327 . hal-04123181

HAL Id: hal-04123181

<https://hal.science/hal-04123181>

Submitted on 9 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Au contact de nos morts

Ambiances et mises en gestes d'un territoire flou

In touch with our dead: atmospheres and gesture settings of a blurred territory

Pascaline Thiollière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gc/12327>

DOI : [10.4000/gc.12327](https://doi.org/10.4000/gc.12327)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Pagination : 139-157

ISSN : 1165-0354

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Pascaline Thiollière, « Au contact de nos morts », *Géographie et cultures* [En ligne], 110 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 08 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gc/12327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.12327>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Au contact de nos morts

Ambiances et mises en gestes d'un territoire flou

In touch with our dead: atmospheres and gesture settings of a blurred territory

Pascaline Thiollière

« L'architecture est l'art de la réconciliation entre nous-mêmes et le monde, et cette médiation s'effectue par les sens. »

Juhani Pallasmaa, *Le regard des sens*, p. 81

Les morts à part

La séparation entre les vivants et les morts : entre protection mutuelle et sacralisation

- 1 L'incompréhension du changement d'état soudain que provoque la mort et la peur de la contamination ont poussé les hommes à éloigner les morts de leurs lieux de vie. Les Égyptiens déjà dans leurs croyances et leur cosmologie ont choisi un des éléments le plus important de leur culture et mode de vie, le Nil, comme l'élément qui matérialise la séparation entre le monde des morts et le monde des vivants. En Rome antique, les morts et leurs sépultures étaient installés aux portes de la ville. Le Moyen-Âge représente une période où les morts ont pu reconquérir les espaces des vivants et être installés dans puis autour des églises. Mais les nombreuses épidémies puis les mouvements hygiénistes vont participer à un retour marqué de cette séparation jusqu'à l'éviction des morts hors les murs (Ariès, 1975 ; Auzelle 1965 ; Ragon, 1981 ; Moreaux, 2009).
- 2 À Paris, suite à la fermeture du cimetière des Innocents en 1780 et aux déplacements traumatisants de ses morts, puis au décret du 23 prairial de 1802 qui entérine l'interdiction des cimetières dans les cités, les nouveaux cimetières de la ville sont construits hors de ses limites : celui de Montparnasse, de Montmartre, de Passy et celui du Père-Lachaise. Ce dernier est conçu par l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart

comme un immense jardin à l'anglaise. Le concept de cimetière paysager est ainsi né en France, inspirant de nombreux cimetières dans les pays d'Europe du Nord et aux États-Unis avec le Mont Auburn ouvert en 1831 près de Boston. Pourtant, la France est restée frileuse à cet aménagement paysager pour ses nécropoles qui sont restées jusqu'à aujourd'hui très minérales et basées sur une organisation rationnelle de l'espace. La séparation qui se matérialisait par une enceinte et des seuils marquant l'entrée dans un territoire sacré se transforme en un éloignement de la vie de la cité et une relégation sur les terrains non convoités.

Séparation ou relégation

- 3 En 2010, l'architecte-urbaniste Bernardo Secchi regrettait que les cimetières du Grand Paris soient des « lieux de séparation »¹. Des lieux qui deviennent d'autant plus inquiétants qu'ils sont isolés dans les impasses et confins de la ville. Comment préserver dans ces espaces un accès privilégié à l'intime, imposant un retrait des activités et flux urbains, tout en évitant de tomber dans un trop grand isolement qui prive ces lieux des éléments sensibles d'une vitalité urbaine et décourage les visiteurs ? C'est ainsi que la pensée de l'intime et de l'écart telles que développées par François Jullien ou encore Pierre-Henry Jeudy comme concept abstrait pour penser la culture (Jullien, 2012 ; Jeudy, 2007) peuvent être utiles pour renouveler nos manières de concevoir les transformations matérielles de la ville. En ce qui concerne les espaces de nos morts, c'est en les installant à l'écart que l'on peut les maintenir dans le domaine du sacré et éviter leur profanation. Pourtant, l'écart n'est pas la relégation, l'effacement ou l'isolement. Dans de nombreux cimetières relégués dans les confins de la ville, collés à des infrastructures, et parfois de dimensions tellement grandes que les repères extérieurs se perdent, le silence dégradé que nous renvoient les morts qui nous entourent peut devenir pesant, morbide, angoissant. L'image du cimetière est ternie par une standardisation de son esthétique et par des contraintes financières et d'entretien d'un culte de la tombe qui ne correspond plus aux modes de vie mobiles actuels. L'éloignement physique, l'organisation ultra rationnelle et la pauvre qualité ambiante de nombreux cimetières n'en font plus des ressources à la vie intime.
- 4 Au tournant du XXI^e siècle, nous remarquons que le modèle du cimetière paysager qui commençait tout juste à être mis en œuvre en France est dépassé par une conception beaucoup plus écologique et moins esthétisante des cimetières. Cette conception écologique qui repose sur une réinscription des morts dans le cycle de la nature se déploie souvent sur des sites naturels. Elle interroge à nouveau fortement la place et la forme du cimetière urbain ou périurbain. Le cimetière serait-il condamné à disparaître de nos villes ? Désenclaver, désinsulariser, et inviter à frôler les espaces de la relation à la mort et aux morts en travaillant les limites, seuils et cheminements de manière à créer des interiorités reliées, cette démarche sera nécessaire pour revitaliser le lien entre la ville et la mort.

Ritualités fragiles

- 5 Dans les années 1950-80, nombreux sont les penseurs français et internationaux (Morin, 1951 ; Ariès, 1975 ; Ziegler, 1975 ; Thomas, 1975, Ragon, 1981, Elias, 1982 ; Gorer, 1955 ; Mitford, 1963) qui pointent l'évacuation et la désocialisation de l'épreuve de la mort dans les sociétés modernes. La modification du rapport à la mort est selon le

sociologue Patrick Baudry, l'un des traits majeurs de l'urbanisation (Baudry, 2001). Elle se lit dans l'hospitalisation croissante du mourir, le développement des funérariums et de la thanatopraxie qui permettent l'exposition des corps sur le modèle américain, la laïcisation des pratiques funéraires, la marchandisation de la mort et le développement d'une véritable industrie funéraire. Dans le contexte urbain où règnent les valeurs de rationalité, d'efficacité, de compétitivité, de productivité, la mort devient une antivaleur. La mort qui arrête, la mort qui bouscule, la mort qui inquiète, n'a pas sa place dans la ville rationnelle qui évite sa rencontre. L'individualisation du rapport à la mort mène à la perte des solidarités collectives et à un remaniement des rapports qui favorise l'« intimité de la mort » (Déchaux, 2000).

- 6 Cependant, c'est aussi dans les années d'après-guerre qu'émergent de nouvelles approches de la mort, en particulier à travers le développement des soins palliatifs. Cette approche qui se nourrit des apports de la psychanalyse et de la psychologie cherche à mieux comprendre les processus psychiques à l'œuvre tant du côté des mourants que des survivants pour inventer de nouvelles manières d'accompagner le deuil et la fin de vie. Depuis une vingtaine d'années, la thèse moderne du déni semble moins appropriée et les chercheurs contemporains s'intéressent à mettre en lumière les « bricolages eschatologiques » (Déchaux, 2001), les modes de personnalisation des funérailles (Dartiguenave, Dziedziczak, 2012 ; Julier-Costes, 2012) et les pratiques toujours plus diversifiées qui esquissent un mouvement de réappropriation de ces moments autour de la mort.

L'empreinte des morts

Cadavres à énergie positive

- 7 Le traitement du corps mort n'échappe plus aujourd'hui au calcul de l'empreinte carbone. L'inhumation en caveau qui retient les gaz explosifs de la décomposition, les soins thanatopraxiques qui anéantissent la vitalité des sols des cimetières, l'installation de monuments funéraires à bas coût importés d'Asie, tout autant que la crémation et l'importante dépense énergétique qu'elle nécessite, deviennent d'embarrassantes pratiques. Certains gestionnaires comme les services funéraires de la ville de Paris ont commencé à réinjecter l'énergie résultant du refroidissement des filtres des crématoriums dans les circuits de chauffage urbain. Outre la crémation, d'autres techniques et technologies de décomposition des cadavres se développent en fonction des législations locales et nationales, que l'imposition du cercueil ne permet pas de mettre en œuvre en France². Ainsi l'humusation : ce « processus contrôlé de transformation des corps par les micro-organismes dans un compost composé de broyats de bois d'élagage, qui transforme, en 12 mois, les dépouilles mortelles en Humus sain et fertile » est défendu par l'association belge du même nom. Les corps des défunts deviennent ainsi le sol fertile qui pourra nourrir les plantations urbaines des parcs publics ou jardins privés des générations à venir. L'architecte et agronome Katrina Spade développe aux États-Unis ce procédé après avoir conçu dans son projet de fin d'études son installation dans une architecture de silo au cœur New York, répondant autant aux problèmes de densité et de foncier que pose l'espace des morts en ville, qu'à ceux de pollution et d'énergie que pose leur décomposition. Depuis plusieurs années, elle œuvre au développement de cette pratique en expérimentant sur

la composition du broyat et en effectuant une pression sur le gouvernement qui a porté ses fruits puisque l'État de Washington a autorisé le procédé en mai 2019 (www.recompose.life). Cette pratique révèle une transition non seulement énergétique et matérielle mais aussi symbolique et spirituelle puisque l'humus porte la vie à nouveau sur cette terre et propose une continuité de la vie à travers cet avenir du vivant.

Retour à la nature

- 8 Ainsi de nouveaux dispositifs et de nouvelles pratiques semblent mieux à même de concilier les demandes de la part des proches avec les prérogatives d'un développement urbain soutenable et solidaire. Au Royaume-Uni, une loi du XIX^e siècle interdisant l'exhumation des corps a mené à une saturation rapide des cimetières et l'orientation vers des inhumations sur terrains privés. Depuis les années 1990, le *Natural Death Center* prône une réappropriation de la mort par les familles et des inhumations sur les *Natural Burial Grounds* (« terrains d'inhumation naturelle »), propriétés d'agriculteurs ou d'associations qui réalisent des inhumations écologiques (sans soins conservateurs et avec un contrôle des matières des cercueils) dans un cadre proche de la nature. La Commission pour l'Architecture et l'Environnement Construit (CABE) préconise en 2007 que les autorités locales incluent les espaces funéraires dans leur stratégie de développement de l'espace vert pour aider à financer leur entretien et leur aménagement, les services aux visiteurs et pour concevoir des lieux de promenade qui encouragent l'exploration et l'exercice. Le *Conservation Burial* qui se développe depuis quelques années aux États-Unis vise quant à lui à financer la préservation de grands espaces naturels où les écosystèmes menacés se trouvent ainsi sanctuarisés par l'inhumation discrète des morts dans leurs sols. En Allemagne, l'interdiction pour les familles de récupérer les cendres de leurs proches a mené au développement d'espaces gérés par des sociétés privées comme alternatives aux cimetières, qui proposent d'inhumer les cendres aux pieds d'arbres dans des « forêts de paix » (*Friedwald, Ruheforst*). En France le premier parc cinéraire de gestion privée *Les arbres de mémoires* a vu le jour dans l'Anjou en 2008 et la commune de Niort a ouvert en 2014 un premier cimetière dit « naturel » qui applique les principes de l'inhumation écologique. De nombreuses communes et intercommunalités s'interrogent aujourd'hui sur le devenir de leurs espaces funéraires. La loi française autorise la dispersion « en pleine nature », c'est-à-dire dans des parcs communaux, régionaux ou nationaux, dans les mers et océans et cette pratique connaît une augmentation notable³.

Spatio-temporalités du deuil et de la relation aux morts

Au-delà du déni, le deuil en actes

- 9 Lorsque la psychologue Magali Molinié explore la relation des Français à leurs défunts, elle constate un fossé entre les discours théoriques et les réalisations pratiques (Molinié, 2006). La relation entre les vivants et les morts se révèle plus active qu'on ne l'imagine. Nous nous situons selon elle à une époque charnière où s'inventent de nouvelles pratiques funéraires dont les endeuillés, personnels de santé et chercheurs

sont les acteurs à part entière. Lorsque la philosophe belge Vinciane Despret se laisse prescrire à travers ses multiples rencontres des moyens d'enquêter sur cette relation entre les vivants et les morts, elle remarque que « les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récits », constituant ainsi une forme de « thérapie narrative » que la philosophe oppose aux prescriptions normatives qu'implique la conception selon laquelle un travail de deuil serait à effectuer (Despret, 2013). Or si cette expression qui émerge dans les travaux de Freud sert de cadre conceptuel pour comprendre le processus de deuil, elle évoque la possibilité d'en finir avec ce travail et ne correspond pas au vécu des endeuillés. Vinciane Despret y voit le risque que la psychologisation du processus affaiblisse nos capacités de métamorphoses. Concevoir ainsi les morts comme appartenant uniquement aux mondes internes des personnes renforce l'idée de la mort comme néant et isole les survivants dans leur vécu intime.

- 10 Si les morts sont renvoyés à l'invisible, ils sont souvent évoqués, honorés et invités à certains modes de présence. Ces modes de présence énigmatiques s'expriment à travers des coïncidences de dates et de lieux, des rêves ou un sentiment de présence qui donnent aux vivants de la force pour surmonter les épreuves. Cette forme de survie nécessite des actes ; ceux qui restent pensent même parfois répondre directement aux demandes des morts, ou accomplissent ce qu'ils pensent que leurs morts auraient aimé qu'ils fassent. Et elle nécessite des lieux. La question du lieu où sont les morts est l'une de celle qui préoccupe le plus les endeuillés qui ne peuvent se satisfaire d'une pensée de leurs morts sur le seul mode de l'absence ou de l'illusion (Molinié, 2006).

Cartographier le thanatotope

- 11 Pour l'essayiste Robert Pogue Harrison, nous sommes entrés depuis le XIX^e et surtout le XX^e siècle dans l'ère post-néolithique. Alors que quelques générations en arrière, le lieu du séjour posthume était pour la plupart des gens une évidence et se trouvait sur la terre où l'on vivait, travaillait et où les aïeux reposaient, il devient souvent indéterminé dans les sociétés occidentales aux familles de plus en plus mobiles et éclatées (Harrison, 2003). Si le cimetière et la sépulture peuvent continuer à jouer un rôle privilégié comme cadre d'interaction entre les vivants et les morts, nous remarquons un déplacement spatial de la tombe matérielle qui perd de sa fonction vers d'autres supports qui reflètent cette présence dispersée des morts parmi les vivants. Les chercheurs anglais Léonie Kellaher et Ken Worpole parlent de « cénotaphisation » pour évoquer cette dissociation de plus en plus fréquente entre le lieu de repos des restes et les lieux de souvenir et de recueillement (Kellaher et Worpole, 2010). Une fois que les corps ou les cendres ont atteint leur destination finale, le lieu du souvenir et du recueillement se fragmente en de multiples lieux qui peuvent être un tout autre espace qui rappelle la personne, un autel dans le logement, le lieu de l'accident mortel et ses résonances ambiantales dans d'autres espaces, ou encore une page mémorial sur internet. Le rapport spatial et sensible au mort se situe en tension entre la concentration de cette relation en un point, typiquement la tombe, et sa dispersion dans les espaces et moments de la vie, à travers les souvenirs, les paroles et les actes d'éternité laissés par les morts dans de multiples lieux durant leur vie et qui nous rappellent à eux. Explorant les *Carnets* de Giacometti, Didi-Huberman relève son témoignage sur la mort de T. et la manière dont elle a donné l'impression d'une densification de l'espace et révélé soudainement la puissance de hantise du lieu. L'absence physique d'un être décédé lui donne tout à coup une présence diffuse, une

sorte d'« ubiquité psychique » (Didi-Huberman, 2001). Pour palier à une omniprésence de l'absence, les survivants tâchent d'assigner une place aux défunts et cherchent des lieux privilégiés pour entretenir la relation. La géographe anglaise Avril Madrell a dans ses travaux de cartographie du deuil mis en lumière cette dispersion entre espaces physiques et numériques et l'évolution de cette géographie intime au cours du deuil (Madrell, 2010). L'espace de coexistence avec les morts, la « zone de hantise » ou le thanatotope (Sloterdijk, 2005) se superpose à l'espace du quotidien et se révèle en certains points de densification. La connexion mentale et sensible avec les morts peut être recherchée, ritualisée, ou surgir sous forme de pensées et de réminiscences, réveillées par une ambiance, une odeur, une voix, une parole, une image, un paysage, une situation.

Le potentiel des ambiances et gestes pour une lecture sensible des espaces de la relation aux morts

- 12 Le tricotage de notre relation aux morts est issu de processus complexes et dynamiques qui engagent le corps dans une relation à des supports matériels et des lieux affectifs. Ses gestes et mouvements matérialisent, rendent sensible, et donnent un sens et un rythme à cette relation. Cette spatialité particulière du deuil a ainsi été étudiée d'une part à travers la reconnaissance des spécificités culturelles et territoriales et l'observation des configurations spatiales et gestuelles dans et autour de certains cimetières (installation, enceinte, seuils, limites, porosités, parcours), d'autre part à travers l'analyse des récits d'expériences de deuil qui mettent en lumière le rapport intime aux espaces et les perceptions singulières⁴. L'observation des corps en interaction dans et autour des espaces funéraires s'est déroulée en particulier sur deux terrains urbains denses incluant des cimetières à Poblou, Barcelone et La Défense, Paris (cimetière nouveau de Neuilly) dans le cadre de la recherche ANR MUSE⁵ et nous ferons référence à ces études de cas dans les paragraphes suivants. Il permet de mieux comprendre la relation directe entre forme construite, geste, ambiance et expérience dans l'espace polyforme et polysémique de notre contact avec les morts. Ce travail a permis de distinguer quatre mouvements d'intentions émancipatrices de la douleur de la perte : l'*accompagnement* (les soins, l'accompagnement du mourir, la célébration des funérailles), l'*entretien* de la relation (la trace, la communication, la mémoire), le *recueillement* (l'introspection, l'intime, la communion) et le *cheminement* (l'épreuve, l'adaptation, le lien).
- 13 L'ambiance, à la fois objective et subjective, à la fois dehors et dedans, en prise aux effets de projection du dedans sur l'extérieur et d'introjection du dehors à l'intérieur, propose une voie d'accès au corps intime prolongé par les sens et la mémoire sensible dans son dialogue avec l'environnement. En s'appuyant sur l'herméneutique des ambiances développées au laboratoire Cresson / UMR AAU comme manière d'aborder la complexité des interactions entre les phénomènes physiques, sensibles et sociaux, le travail de la thèse s'est évertué à proposer une analyse spatio-temporelle de l'expérience du deuil à travers les *mises en gestes* architecturales et urbaines de notre relation aux morts. Le corps étant le lieu de l'expérience, le problème de l'espace des morts n'est selon moi pas à poser en termes d'organisation de surface ou d'implantation de monuments mais en termes d'affordances⁶ et de mises en geste du dialogue entre le corps intime et l'environnement dans les moments autour de la mort.

Comment l'espace et les dispositifs construits invitent à des gestes qui donnent du sens pour le survivant ? Comment les ambiances peuvent-elles accompagner cette quête de sens et de soulagement dans l'entretien de la relation aux morts ?

Seuils : mises à part et basculements dans l'intime

Organisation socio-spatiale

- 14 À l'échelle du corps en mouvement, la forme que prend le dispositif de sépulture et l'effet de nombre qui émane de leurs juxtapositions ou superpositions symbolisent différemment la relation entre les vivants et les morts dans nos deux terrains d'études. Les niches superposées dans les murs d'enfeus du cimetière de Poblenu (quartier de Barcelone) renvoient directement aux fenêtres percées dans les façades des immeubles habités par les vivants. Les murs d'enfeus composent un univers urbain miniaturisé, avec ses immeubles percés de fenêtres-vitrines, surmontés d'acrotères et rythmés par les descentes d'eau pluviale. Les morts nichés dans les murs enveloppent le visiteur et leur mitoyenneté miroite une perpétuation de leurs relations sociales. Contrairement à l'inhumation en terre ou caveau qui évoque le basculement de l'autre côté de la ligne du sol, dans l'univers souterrain, les morts dans les niches se maintiennent dans l'univers aérien, comme dans un condensé figé du milieu urbain des vivants.
- 15 Les morts juxtaposés du cimetière de Neuilly quant à eux évoquent plutôt un urbanisme de l'étalement, où chaque tombe se distingue de la tombe voisine, sans contact évident. Au niveau de son insertion urbaine, le contraste est fort avec le langage architectural des tours de verre et d'acier de la cité d'affaires qui le surplombe et les ambiances agitées de la dalle. La vue plongeante sur le cimetière a été en partie masquée dans les années 1990 grâce à des plantations d'arbres lors du projet de l'extension de l'axe de la Défense vers l'Ouest. L'entrée principale avait déjà été désaxée et déportée sur le côté le long d'une voie routière lors de la construction de la dalle et l'accessibilité du cimetière en est devenue indéchiffrable depuis les espaces publics qui l'entourent. Cette terre de repos nichée au cœur de la place financière subit une forte pression foncière et s'il a pu avoir été question de la recouvrir dans l'expansion de la dalle, les aménageurs se contentent aujourd'hui de la masquer et de l'enserrer⁷.

Territoires séparés, mises en geste du recueillement

- 16 Les configurations physiques et sensibles de la séparation entre les vivants et les morts impliquent sur nos deux terrains différents modes d'accès à l'intime et se matérialisent par des seuils d'ambiances qui peuvent être construits (enceinte, porche), mais aussi sensibles (ambiances sonores, ombres, flux) ou temporels (semaine/week-end, jour/nuit, situation météorologique).

Figure 1 – Vue plongeante sur le cimetière de Neuilly depuis la Jetée à Paris La Défense



Cliché : P. Thiollière, 2012

Figure 2 – Vue plongeante sur le cimetière labyrinthique de Poblenou, Barcelone, depuis un immeuble voisin



Cliché : P. Thiollière, 2012

- 17 À La Défense, la dalle fluide ne procure que peu de prise à une présence intime : les flux constants, leur tempo rapide, l'espace lissé et sans recoins ne permettent que

difficilement de se soustraire à cette ambiance dominante d'hyperactivité. La Dalle est au contraire un lieu propice à l'exposition de soi : les reflets des parois servent aux entraînements de jeunes danseurs, le haut ou le pied des marches servent de scène à de nombreux artistes en herbe et acrobates en quête de public, les marches de l'Arche sont un lieu privilégié pour les photos souvenirs des visiteurs. En revanche, de l'autre côté de l'Arche et au voisinage du cimetière, les espaces encastrés des bords de la Jetée ou du jardin de l'Arche en contrebas permettent un retrait dans une intimité partagée : lieu de rencontre et d'étreinte amoureuse, de discussion intime, de sieste, de repos, de pause cigarette, narguilé ou de consommation d'alcool. Le cimetière, encore plus profondément enfoncé dans la topographie du site fournit un degré supérieur de soustraction à l'ambiance dominante qui ne nous parvient d'ici que sous forme de rumeurs lointaines. La gradation vers l'intime fonctionne à La Défense sur le plan vertical, dans un mouvement de descente à travers les couches artificielles dans les profondeurs de l'intime, pour atteindre le « fond » du sol naturel dans lequel se love le cimetière sous les voiles des charmes taillés en rideau.

- 18 À Poblenu, ce passage fonctionne sur le plan horizontal, par une logique de franchissement de parois emboîtées qui nous amène toujours plus à l'intérieur : les grilles semi-circulaires du parvis distinguent l'espace fluide des larges trottoirs de la ville et des linéaires qui longent le littoral d'une première intériorité semi-ouverte, où les familles et proches se rassemblent avant et après les enterrements, où les habitués se rencontrent pour bavarder, le porche marque le passage vers une seconde intériorité qui s'accroît encore en pénétrant dans les quatre îlots d'enfeu ou dans l'îlot monumental au fond du cimetière. Cette configuration évoque un emboîtement de pièces de plus en plus intimes.

Mises en gestes intimes

Affordances des dispositifs de sépulture

- 19 Ainsi le dispositif en enfeu de Poblenu, niches superposées sur 5-7 niveaux, ne laisse aux visiteurs qu'une petite surface d'interaction (50 x 40 cm). Cette surface est la plupart du temps doublée d'une vitre et offre sur une profondeur de 10 cm une petite vitrine dans laquelle des objets, photos, fleurs peuvent être disposés à l'abri des intempéries et incivilités. Les gestes de la mise en enfeu relèvent de la maçonnerie, ceux de l'entretien sont de l'ordre de gestes domestiques. Les visiteurs ouvrent la vitrine avec la clé, viennent avec leurs produits ménagers et astiquent les petites surfaces par des gestes dont la répétition semble parfois combler le manque d'amplitude. Les ossuaires au centre des allées servent de table où entreposer le matériel de nettoyage et le temps de l'entretien se fait d'allées et venues entre les deux points. Pour les enfes les plus hauts, l'usage d'une échelle est nécessaire, et les personnes âgées moins mobiles dirigent d'en bas les gestes des plus jeunes. La posture dans laquelle on va pouvoir se recueillir en fixant la niche dépend de sa hauteur. Plus elle est haute, plus le visiteur va devoir se reculer pour trouver une position confortable, et parfois se placer contre le mur d'en face. Dans les allées très passantes, le recueillement est parfois perturbé par des passages, parfois même par un enterrement à proximité, mais la cohabitation fonctionne avec l'inattention citadine requise. Les cœurs d'îlots sont plus aptes à protéger des regards et passages et leurs

assises profitent aussi aux touristes ou aux citadins qui recherchent une ambiance de sérénité.

- 20 Au cimetière de Neuilly, les gestes observés relèvent plutôt du jardinage : dépotage, rempotage, arrosage. Les gestes sont plus amples, relativement à la surface de la concession. Le regard et la tête sont penchés vers le bas. La plus faible densité et la moindre fréquentation assurent une certaine tranquillité aux visiteurs. La canopée des arbres assure un plafond protégeant des regards surplombants et du vide du ciel. Les troncs dissimulent les visiteurs et permettent un camouflage pour les regards horizontaux.

Figure 3 – Sépultures en enfeus à Poblenu



Cliché : P. Thiollière, 2012

Figure 4 – Canopée et camouflage au cimetière de Neuilly, La Défense



Cliché : P. Thiollière, 2012

L'entretien de la relation aux morts

- 21 Entretien, dans le sens commun c'est « maintenir dans un état constant » mais François Jullien relève une définition ancienne qui exprime le fait de « tenir ensemble les diverses parties d'un tout », comme des poutres tiennent une pièce, et ainsi d'ouvrir un espace entre les parties. Entretien, c'est « tenir entre », « activer de l'entre » (Jullien, 2012). Le cimetière ouvre un *entre* propice aux rencontres entre les vivants et les morts. L'entretien est ici pensé comme ce qui permet de tenir la relation entre les vivants et les morts si ce n'est constante, du moins vivante, donc en constante transformation. Cette transformation de la relation passe par une reconfiguration des distances et des proximités, par des déplacements qui ré-agencent sa géographie. Ces rencontres se manifestent sous forme de petites chorégraphies de soin et/ou de recueillement très différentes selon les types de cimetières et de médiums qu'ils offrent aux survivants (tombes individuelles/familiales, enfeus, columbariums, puits de dispersion sans traces, paysages, végétaux, médias audio-visuels, pages numériques...). Avec le développement du cinéraire, de nouveaux types d'espaces impliquent d'autres gestes (le geste de la dispersion par exemple). Nous voyons dans les récits recueillis que « ne rien pouvoir faire » à l'endroit où reposent les restes peut être vécu comme une souffrance. Or, dans les espaces cinéraires communs, jardins du souvenir ou columbariums, il est souvent interdit de déposer des fleurs, plaques ou autres objets, afin de permettre aux personnels des cimetières un nettoyage facile des lieux. Les visiteurs se retrouvent alors démunis et laissent souvent malgré tout quelque chose, où ils peuvent, même s'ils savent que ce sera rapidement enlevé.

- 22 Si l'argument de l'entretien étaye souvent le choix de la plaque de marbre, cette appréhension le réduit à la propriété facile à obtenir, en omettant les échanges et interactions possibles en cet espace *entre*. Aussi, cette même plaque de marbre peut être vécue par le survivant comme une séparation trop lourde et trop définitive, un obstacle au contact, et la fermeture de cet espace de la relation. La pierre lisse véhicule un idéal de représentation, d'une représentation de soi qui résiste au temps et aux intempéries, toujours égale car ne nécessitant que peu d'entretien. Il renvoie aussi à un statut social qui perdure alors que la terre se montre dans sa fragilité et sa vulnérabilité au temps dans les deux sens du terme : gadoue quand il pleut, dure et crevassée sous le soleil, matière vivante, malléable et perméable en constante transformation. La terre comme matière de contact, permet non seulement plus d'interactions que la pierre (gratter, planter, arroser, nourrir), mais aussi transporte un tout autre sens puisqu'elle est une matière vivante, nourricière, qui accueille la vie. En retenant la graine, la terre peut aussi faire surgir la fleur. La terre laisse le destin du lieu ouvert, et quand les deuils sont tellement douloureux comme quand on perd un enfant, alors la terre reflète aussi le besoin de ne pas clore l'histoire commune, alors que le granit ou le marbre correspondrait à mettre un coup d'éponge sur l'histoire douloureuse.

« [...] pour moi c'est un jardin, quand j'y vais c'est pour gratter la terre, je ne mettrai jamais rien sur elle, dans ma tête je me dis que si jamais je pète les plombs et que je veux aller la voir, je veux pouvoir gratter et la pierre je ne pourrai pas la soulever, je ne veux pas fermer la porte... la délimitation doit se faire, c'est obligatoire, un contour en béton, mais je n'ai pas envie de tout ce côté marbre », Laurence, Grenoble, 2013.

Se recueillir

- 23 Si « recueillir » exprime l'idée de rassembler, ramasser, recevoir pour éviter la dispersion, le pronom réflexif précise le lieu de ce rassemblement : le corps intime. Le terme de « recueillement » est utile pour exprimer les mouvements de concentration, de rassemblement et de recentrement, mais aussi d'isolation et d'introspection caractéristiques de ces espaces-temps de la relation avec les morts. Dans le cas particulier du deuil, le temps du recueillement est un temps d'accueil des pensées, émotions, souvenirs, questionnements propres à la disparition de l'autre qui permet d'avancer sur le chemin de l'acceptation de cette disparition au plus profond de soi, dans notre être intime. Le cimetière comme espace à part, à l'écart de l'activité urbaine, comme vide sonore et espace sous-fréquenté, aide à cette mise en disponibilité. Mais parallèlement à cette affordance de l'espace du cimetière, une spatialisation est à l'œuvre à travers l'expérience de la visite du défunt, instaurant de nouvelles limites protectrices autour de la tombe. Dans les récits émerge ainsi l'image de la bulle. Une bulle comme un espace-temps particulier qui se forme là, sur la tombe, et où l'accès à l'intime devient possible. Le temps se suspend pour 20 ou 30 minutes. Mais la bulle est fragile, un passant risque de la faire éclater. Puis le bruit de fond de la ville réapparaît, la réalité resurgit et on se rend compte de l'étrangeté de notre présence ici.

« On y va souvent en famille, on se sent vraiment bien là-bas, il y a une énergie bonne, comme si on était ensemble, c'est le seul endroit où on est ensemble... c'est apaisant d'être là-bas, nous on aime bien s'asseoir sur les tombes voisines, on arrive comme si on entrait dans le salon de quelqu'un, on s'assoit sur la tombe d'en face, on se dit pourvu que les gens ne viennent pas au même moment que nous, on regarde ce qui a changé, on enlève trois mauvaises herbes, des petites choses, il y a un côté joyeux... c'est une question qu'on est ensemble, pour moi c'est une bulle et

d'un seul coup il y a un mec qui passe avec un arrosoir, mais je le connais pas, il ne fait pas partie de ma bulle... » ; « ... parce qu'on est dans une bulle, on est bien et en même temps, il y a quelque chose, on se rend compte d'un seul coup qu'on est assis sur une tombe, on est en train de regarder de la mauvaise herbe qui pousse, d'un seul coup il y a la réalité qui revient et il faut partir, d'un seul coup on re-entend les bruits derrière, il a quelque chose qui nous sort de la bulle, on est happé par l'extérieur, peut-être il a plus de gens qui vont passer, c'est pour ça que des lieux comme ça dans la ville, je pense même autour de plein de bruit c'est possible, un cube et être dedans et complètement s'isoler et en ressortir et aller s'acheter des chaussures après... c'est un temps qui se pose », Céline, Grenoble, 2013.

- 24 L'évolution des pratiques funéraires nous invite non seulement à interroger la forme du cimetière, le dessin de ses limites, mais aussi la forme de sa mise en relation avec la ville à travers les connexions qu'il établit avec son environnement. Avec les nouvelles matérialités de la cendre ou de l'humus, la réintroduction des morts, et à travers eux de l'humilité qu'impose la mort, est envisageable avec des espaces funéraires de plus petites dimensions et mieux intégrés dans les quartiers, offrant ainsi de nouvelles opportunités de recueillement au cœur de nos pérégrinations urbaines quotidiennes. La dimension sonore est pour cela essentielle. En effet, si les épais murs de certains anciens cimetières⁸ garantissent une coupure propice au recueillement, les clôtures des cimetières français contemporains sont souvent plus légères (grillages, haies) et la proximité fréquente d'infrastructures ou autres nuisances sonores n'offre bien souvent à l'intérieur de ces cimetières qu'un silence dégradé. Leur forte minéralisation limite les sources sonores apaisantes qu'amènent la présence de la végétation et de la faune.

« Il y a des sons gênants de la zone industrielle, les oiseaux me manquent, s'il y avait des arbres ça suffirait à oublier », Laurence, Grenoble, 2013.

Rééquilibrage public intime

- 25 Le terme « intime » vient du latin *intimus*, le plus intérieur, le plus profond de soi. S'il suggère ce qu'il y a de plus ancré en soi, de plus personnel, l'intime ouvre aussi un espace de partage. Au plus intérieur de soi se donne aussi la possibilité de la rencontre de l'autre. L'intime discret que François Jullien oppose au bruyant amour advient sans déclaration, sans projection ni représentation, lorsque cette séparation entre moi et l'autre est ébréchée (Jullien, 2013). Mais l'expérience intimiste de la communauté n'a d'existence que dans sa confrontation avec la sphère publique et « les mouvements du dévoilement ou de dissimulation de soi-même ont besoin d'une sphère publique comme chambre d'écho » (Jeudy, 2007, p. 15). L'intime nous ouvre au lien tout en nous invitant à sortir des rapports conventionnels. Il produit un écart et c'est en cela qu'il est une ressource non seulement à l'entretien de notre relation à nos proches défunts, mais aussi dans notre quête d'un espace public plus inclusif et d'une éthique renouvelée.
- 26 Avec la mort de l'autre, la vie intime est comme creusée par un espace nouveau dans lequel la relation pourra se déployer autrement. Comme nous l'avons vu, cet espace intime de la relation aux morts se déploie autour de supports matériels et immatériels, dans des lieux publics comme dans l'espace privé du chez-soi. Le sens de la mort n'est plus donné à travers un dogme ou une culture unique mais se recherche dans l'intimité de chaque vie singulière (Déchaux, 2001). Les manières de célébrer les défunts sont modelées sur leurs biographies, s'éloignant du rituel, se rapprochant parfois de la fête (Julier-Costes, 2012), d'une marche partagée vers un lieu de dispersion, du jardinage d'une tombe, de composition d'une page mémorial sur le web... Par cette

réappropriation de la mort ainsi sortie de la standardisation de ses espaces et rituels, les vivants veulent redonner à la mort et aux morts une visibilité, un sens, une dignité. Si l'introduction de la sphère intimiste dans l'espace public a pu être vue comme une menace à la vie sociale (Sennett, 1979), fragmentant la société en des entre-soi imperméables, l'espace intime dans lequel se déploie la relation aux morts a l'avantage évident de nous relier tous entre humains singuliers à travers notre destin commun qu'est la mort. Dans l'écart qu'il produit, l'intime mène à une réflexivité de la société, réflexivité qui peut être une ouverture pour la sphère publique mais aussi qui favorise l'épanouissement de la société en contribuant au développement des manières de mettre en œuvre des modes de vie. C'est pourquoi cette réappropriation, et l'éventuelle réintroduction de la mort dans l'espace commun qui pourrait en découler, représentent à mes yeux une chance pour la fabrique d'une ville plus vivable, désirable et solidaire.

Possibilité d'un recueillement urbain

- 27 Tout comme l'architecture des vivants tend ces dernières années à s'alléger, à se débarrasser du superflu, l'habitat des morts avec les corps en cendres ou en humus se fait également plus léger. Comment l'habitat humique et humble de nos morts pourrait-il mieux refléter la géographie intime dispersée de notre relation aux morts et mieux organiser les gestes et contacts qui entretiennent la relation ? Comment ces espaces pourraient-ils fournir à tous, endeuillés ou non, des fenêtres de recueillement dans la ville agitée ? Ce que montrent les analyses à travers la figure du recueillement est que l'accès à l'intime s'appuie sur des dispositifs de seuils construits ou sensibles qui sont autant de mises en gestes d'une pause, d'un répit, d'un recueillement. Pour penser ces nouveaux arrangements spatiaux et ambiants et parvenir à rééquilibrer public et intime, vitesse et lenteur, animation et silence dans nos espaces et territoires communs, un travail de requalification des limites, des seuils et des cheminements urbains est nécessaire. C'est en requalifiant les supports (traces, médiums, mises en gestes, ambiances) au déploiement de la relation intime aux morts dans l'espace commun, que les individus et professionnels cherchent des formes d'expression pour une nouvelle culture funéraire apte à porter l'existence collective comme histoire et comme avenir. Le travail sur les configurations sonores que produisent les seuils et limites est un levier important pour la composition de l'espace intime. La dimension sonore se révélant essentielle pour le basculement dans l'intime, associer l'invention de ces nouvelles sépultures à des dispositifs architecturaux et urbains de protection acoustique est une piste prometteuse dans les mises en gestes de l'urbain intime.

Vers un autre entretien de la ville

- 28 Les cadres qui régissaient l'espace funéraire sont en pleine transformation et les pratiques émergentes décrivent d'autres paysages funéraires : l'écologie devient structurante, plutôt que d'acquérir des monuments et objets funéraires, l'on cherche à financer la préservation d'écosystèmes, la crémation et le numérique introduisent la dispersion des morts, de leur corps matériel comme de celui immatériel qui persiste dans les mémoires humaines et digitales. Parce que la mémoire est corporelle avant d'être représentationnelle, les mises en gestes que proposent les espaces de la relation aux morts sont déterminantes dans la manière dont l'expérience de la mort va se cristalliser dans la mémoire et être mobilisée tout au long du processus de deuil. Ces

transformations redéfinissent les modes de constitution de la sphère intime dans l'expérience de la relation aux morts et les interactions avec la sphère publique. L'architecture « a en son pouvoir d'héberger notre mortalité » nous dit Harrison (Harrison, 2003, p. 56). Pour lui, notre relation à la mort passe d'abord par une relation aux morts. Dans nos environnements urbains de la mobilité et dans nos espaces numériques, cette relation tisse un territoire flou de l'intime qui délimite nos lieux de vie et nous redonne l'échelle du temps mortel. Bien que soumis à des codes et des normes culturelles et sociales, le cimetière représente un espace de relâchement et de respiration dans la ville qui invite à d'autres pratiques que celles liées aux morts qui y reposent. Étymologiquement à la fois douleur et combat contre cette douleur, le deuil est le cheminement actif dans l'épreuve et symbolise le chemin de la vie, ses linéarités, boucles, détours, impasses, passages et transformations. De ce cheminement actif face à la mort et dans le deuil relèvent les fondations conceptuelles et pratiques pour l'appréhension de l'espace public en général, la prise en compte de nos vulnérabilités, et la question du partage des communs.

- 29 Regarder la vie depuis la mort, ce à quoi invite François Cheng dans ces *Cinq méditations sur la mort autrement dit sur la vie*, permet d'aborder de nombreux enjeux de l'existence humaine révélant des continuités où la société moderne a voulu voir des séparations (Cheng, 2013). La mort est un prisme intéressant pour l'observation d'un monde qui change. Regarder les espaces urbains et les territoires depuis le prisme de la mort permet de mettre en relief les défis à relever pour demain, comme les transmissions et les solidarités entre générations, la numérisation de la vie sociale, le soin au vivant, l'équilibre entre vie intime et vie sociale, entre espaces d'activités et espaces de recueillement, pour mieux habiter une planète qui puisse encore héberger notre humanité.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIÈS Philippe, 1975, *Essai sur l'histoire de la mort en occident*, Paris, Seuil.
- AUZELLE Robert, JANKOVIC Dominique, 1965, *Dernières demeures. Conception, composition, réalisation du cimetière contemporain*, Paris, Robert Auzelle, 461 p.
- BACQUÉ Marie-Frédérique, 2002, « Vers une mondialisation des rites funéraires ? », *Études sur la mort*, vol. 1, n° 121. p. 85-95.
- BACQUÉ Marie-Frédérique, 1997, *Deuil et santé*, Paris, Odile Jacob, 207 p.
- BAUDRY Patrick, 2001, « Les temps urbains de la vie et de la mort », in Thierry Pacquot, *Le quotidien urbain*, Paris, La Découverte, p. 128-144.
- CHENG François, 2013, *Cinq méditations sur la mort : autrement dit sur la vie*, Paris, Albin Michel, 162 p.
- CLAVANDIER Gaëlle, 2009, *Sociologie de la mort. Vivre et mourir dans la société contemporaine*, Armand Colin.

- DARTIGUENAVE Jean-Yves, DZIEDZICZAK Pauline, 2012, « Familles et rites funéraires : vers l'autonomie et la personnalisation d'une pratique rituelle », *Recherches familiales*, vol. 9, n° 1, p. 93-102.
- DÉCHAUX Jean-Hugues, 2002, « Mourir à l'aube du XXI^e siècle », *Gérontologies*, vol. 3, n° 102, p. 253-268.
- DÉCHAUX Jean-Hugues, 2000, « L'“intimisation” de la mort », *Ethnologie française*, n° 1, p. 153-162.
- DÉCHAUX Jean-Hugues, 2001, « Un nouvel âge du mourir : “La mort en soi” », *Recherches sociologiques*, vol. 32, n° 2, p. 79-100.
- DESPRET Vinciane, 2015, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 159 p.
- DESPRET Vinciane, 2012, « Penser par les effets. Des morts équivoques », *Études sur la mort*, vol. 2, p. 31-49.
- DIDI-HUBERMAN Georges, 2001, *Génie du non-lieu*, Paris, Les Éditions de minuit, 156 p.
- FISCHER Norbert, 2006, *Nekropolis, der Friedhof als Ort der Toten und der Lebenden*, Kohlhammer.
- HARRISON Robert, 2003, *Les morts*, Paris, Le Pommier, 285 p.
- JEUDY Henri-Pierre, 2007, *L'absence de l'intimité*, Belval, Circé, 150 p.
- JULIER-COSTES Martin, 2012, « Le monde des morts chez les jeunes », *Études sur la mort*, vol. 2, p. 125-144.
- JULLIEN François, 2013, *De l'intime. Loin du bruyant Amour*, Paris, Grasset, 256 p.
- JULLIEN François, 2012, « L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité », *FMSH-W-P*, n° 3.
- KELLAHER Leonie, WORPOLE Ken, 2010, « Bringing the dead back home: urban public spaces as sites for new patterns of mourning and memorialisation », in Avril Madrell and James D. Sidaway, *Deathscapes, Spaces for Death, Dying, Mourning and Remembrance*, London, Routledge, 328 p.
- MADDRELL Avril, 2016, « Mapping grief. A conceptual framework for understanding the spatial dimensions of bereavement, mourning and remembrance », *Social & Cultural Geography*, vol. 17, n° 2, p. 166-188.
- MOLINIÉ Magali, 2006, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Paris, Le Seuil / Les Empêcheurs de penser en rond, 328 p.
- MOREAUX Pascal, 2009, « Naissance, vie et mort des cimetières », *Études sur la mort*, vol. 2, n° 136.
- MORIN Edgar, 1951, *L'homme et la mort*, Paris, Seuil.
- NÉRARD François Michaud, 2012, *Une révolution rituelle, accompagner la crémation*, Paris, Les Éditions de l'atelier, 198 p.
- PALLASMAA Juhani, 2005, *Le regard des sens*, Paris, Éditions du Linteau, 98 p.
- RAGON Michel, 1981, *Les espaces de la mort. Essai sur l'architecture, la décoration et l'urbanisme funéraires*, Paris, Albin Michel.
- RICCEUR Paul, 2007, *Vivant jusqu'à la mort*, Paris, Seuil, 145 p.
- SENNETT Richard, 1979, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Le Seuil, 282 p.
- SHARROCK Ann, FISCHER Ian, 2014, « Urban Natural Burials. Landscape », *The journal of the Landscape Institute*, n° Summer.

- SLOTERDIJK Peter, 2005, *Écumes : sphérologie plurielle*, Paris, Maren Sell Éditeurs, 800 p.
- SORRIES Rainer (ed.), 2003, *Raum für Tote*, Braunschweig, Thalacker Medien.
- THIBAUD Jean-Paul, 2015, *En quête d'ambiances. Éprouver la ville en passant*, MetissPresses, 325 p.
- THOMAS Louis-Vincent, 1975, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot.
- URBAIN Jean-Didier, 1999, « Deuil, trace et mémoire », *Cahiers de Médiologie*, vol. 7, n° 1, p. 254
- URBAIN Jean-Didier, 1989, *L'archipel des morts : le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident*, Paris, Plon, 275 p.
- WORPOLE Ken, 2003, *Last Landscapes. The architecture of the cemetery in the West*, London, Reaktion Books.
- ZIEGLER Jean, 1975, *Les vivants et la mort*, Paris, Seuil.

NOTES

1. Conférence dans le cadre du colloque « Cimetières de la région parisienne » organisé par le SIFUREP (Syndicat Intercommunal Funéraire de la Région Parisienne), le 19 octobre 2010.
2. Comme l'humusation, la promession ou l'aquamotion, www.biocrementationinfo.com
3. Il n'existe pas de chiffres car les registres n'indiquent pas la localisation précise de la dispersion (dans ou hors d'un cimetière) et la déclaration n'est imposée que depuis 2008 et la loi sur le statut des cendres.
4. P. Thiollière, *L'urbain et la mort : ambiances d'une relation*, thèse soutenue en 2016 sous la dir. de G. Chelkoff, UMR AAU/CNRS, ED SHPT, Univ. Grenoble Alpes.
5. *Pratiques et dispositifs de seuil au voisinage des cimetières*, axe de recherche au sein de l'ANR MUSE 2014 coordonné par R. Thomas (www.anr-muse.fr).
6. L'affordance est un terme provenant de l'anglais *to afford* (permettre, offrir) qui a été développé en concept (entre autres par James J. Gibson en 1979 dans *The Ecological Approach to Visual Perception*) pour exprimer les possibilités d'action que permet un objet, un dispositif, un environnement. L'utilisation de cette notion permet de considérer objectivement les caractéristiques d'un environnement en tant qu'elles rendent possible certaines actions, que l'individu s'en saisisse ou non.
7. Les observations datent de 2010-2014 ; et l'Arena92 et un nouveau bâtiment de logement étudiant ont depuis été construits autour du cimetière, transformant définitivement les ambiances étudiées.
8. L'isolation sonore de l'enceinte de Poblenu est de 20 dB.

RÉSUMÉS

Après près de deux siècles de stabilité des pratiques funéraires en France, la transition à l'œuvre depuis les années 1960 prend un autre tournant ces dernières années où la crémation est en passe de devenir une pratique majoritaire. La transition écologique impose de profonds changements (cimetière et inhumation écologique, sobriété des cérémonies et sépultures,

développement de procédés de décomposition moins énergivores, récupération de l'énergie de la crémation). Cet article retrace l'approche sensible développée à travers des recherches individuelles et collectives pour étudier dans ce contexte de transition funéraire le potentiel des ambiances et mises en gestes des espaces de la relation aux morts dans l'appréhension et la fabrication d'une culture funéraire renouvelée. Comment la relation aux morts trouve-t-elle une place dans nos villes et nos vies ? De quels supports et traces se dote-t-on pour la maintenir active ? Quelles architectures, quels dispositifs, quels gestes produit-elle ? Le renouvellement culturel à l'œuvre a l'avantage de permettre de réunir sous la même problématique du devenir des espaces et pratiques funéraires de nombreux enjeux (écologiques, économiques, sociétaux, énergétiques, symboliques, spirituels) et de réinterroger notre rapport aux morts et à la mort de manière holistique en un temps de grande incertitude quant à l'avenir des vivants.

After nearly two centuries of stable funeral practices in France, the transition at work since the 1960s takes a new turn in recent years as cremation is becoming a majority practice and the ecological transition requires profound changes (ecological burial and burial, sober ceremonies and burials, development of more energy-efficient decomposition processes, recuperation of cremation energy). This article traces the sensitive approach developed through individual and collective research to study in this context of funerary transition the potential of ambiance and gestures settings of the relationship with the dead in the apprehension and the manufacture of a renewed funerary culture. How does the relationship to the dead find a place in our cities and our lives? What media and traces are we using to keep it active? What architectures, what dispositive, what gestures does it produce? The cultural renewal at work has the advantage of bringing together under the same problematic of the future of funerary spaces and practices many issues (ecological, economic, societal, energetic, symbolic, spiritual) and to reexamine our relationship with the dead and to death holistically in a time of great uncertainty about the future of the living.

INDEX

Keywords : mort, cimetière, spatialité du deuil, seuil, mise en geste, intime, recueillement, entretien

AUTEUR

PASCALINE THIOLLIÈRE

UMR AAU/Ambiances Architectures Urbanités/ENSAG/UGA

pascaline.thiolliere@grenoble.archi.fr